

O' GALOP



LE DIRIGEABLE
CAGE-À-MOUCHES
NUMÉRO UN

PARIS
GARNIER FRÈRES, ÉDITEURS

LE DIRIGEABLE



'EST un passionné aéronaute que Jeannot Berlingot :

cela lui est venu comme

ça, tout seul, en soufflant des bulles de savon.

Pour être véridique, je dois dire aussi que l'habitude de contempler le monde du haut de sa chaise, — quelquefois même par le gros bout d'une lorgnette, ce qui l'éloignait encore, — l'avait, de bonne heure, aguerri au vertige.





Mais, passant de la théorie à la pratique, il n'avait pas tardé à constater les inconvénients du vol au petit bonheur et de... l'atterrissage au hasard des circonstances.

C'est alors qu'il avait reconnu la nécessité d'un dispositif quelconque permettant de diriger le ballon où l'on veut, — sauf exceptions, bien entendu, — et constituant ce que les aéronautes appellent un dirigeable.

Dès lors, il étudia le vol chez les animaux qu'il put se procurer : la mouche, par exemple, le hanneton, etc. Enfin, il cherchait...

Or, un jour, il lui est poussé une idée, oh! mais une idée!...



Ayant vidé sa tirelire, il se mit à acheter une quantité de ballons en caoutchouc, rouges, bleus, verts, etc., etc.

Dans une nasse, aidé par son cousin Julot (et aussi par le charron), il introduisit le mécanisme de son cheval mécanique, y adapta un balai muni de deux demi-fonds de barils disposés en hélice et actionné par la roue dentée du cheval.



Enfin, pour enlever le tout, ils remplirent les vides avec leurs petits ballons.

Et tout cela constitua un confortable ballon dirigeable qu'ils baptisèrent séance tenante : le *Cage-à-Mouches* N° 1,



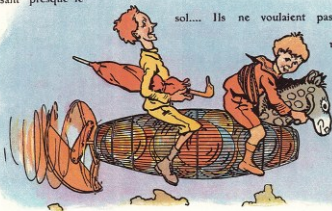
Force : 1 cheval (mécanique).



Le soir venu, bien décidés à se mettre en route dès le lendemain matin, Jeannot et Julot Berlingot s'endormirent profondément.... Ils rêvaient. . .

Le lendemain matin, bien longtemps avant l'aurore, vous eussiez pu les voir filer, armés d'un simple parapluie (le temps est si incertain), rasant presque le

sol.... Ils ne voulaient pas encore se
risquer trop
haut,



par prudence et.... et ce fut justement leur malheur. Comme, actionné admirablement par l'hélice et les manivelles, le *Cage-à-Mouches N° 1* risquait timidement ses premiers pas (si je puis dire), tout d'un coup.... un choc brusque l'arrêta net....



Il venait de se
heurter étourdiment à une ruche....
sans avaries heureusement, mais non sans conséquences qui ne se firent pas attendre : en un clin d'œil, de la petite porte de la ruche renversée surgissait une quantité inouïe d'abeilles furieuses qui se



lancèrent
tinent à la
aéronautes,
Jeannot
prit une

Hélas! dans
pris garde à une mai-
quelle il vint buter, la décoiffant
et découvrant l'intérieur
paisible d'un bon
bourgeois tout
ahuri....

Mais ce
n'était rien que ça!
le plus grave c'est

incon-
poursuite des
les piquant sans pitié de leurs dards acérés.
alors, affolé, accéléra : le *Cage-à-Mouches*
allure vertigineuse....

sa précipitation, il n'avait pas
sonnette isolée contre la-
proprement de son toit



que sous l'action des piqûres





les pauvres aéronautes se mirent à enfler.... mais à enfler, tant et
tant qu'ils ne tardèrent pas (naturellement), gonflés comme
des ballons, à monter, monter....

bientôt, à ne voir

dans le lointain que la

Terre toute

petite, petite,

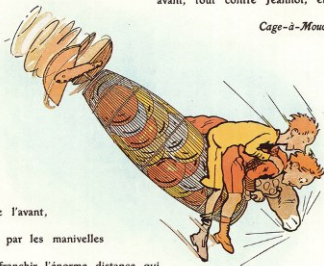
toute

petite.



A ce moment, ils se souvinrent (il était bien temps!) que leurs parents leur recommandaient toujours bien de ne jamais trop s'éloigner : ils décidèrent donc de descendre, usant pour cela d'un moyen très simple; Julot, placé à l'arrière, se porta en avant, tout contre Jeannot, et le

Cage-à-Mouches,



inclinant de l'avant,
et actionné par les manivelles
se mit à franchir l'énorme distance qui
les séparait de la Terre.

Oui, mais voilà !... Pendant qu'ils s'étaient tenus éloignés de la Terre, celle-ci avait tourné sur elle-même, — suivant son habitude, comme vous savez, — de plus, eux-mêmes avaient un peu dévié, n'ayant pas de boussole, et lorsque le dirigeable atteignit enfin le Globe terrestre, il se trouvait en plein Pôle Nord!...

Et dame! on eut beau
s'abriter sous le para-
pluie, il n'y faisait
pas chaud!



rasaient péniblement le sol glacé
se demandant
comment ils
sortiraient de là,
lorsque, heureusement,
parmi ces solitudes
se trouva, juste
à point, un
bélier



(que
faisait-il là?... je
l'ignore), qui, obéis-
sant à l'instinct de ses
pareils et voyant cette tête
d'animal s'avancer vers lui, se
campa solidement sur ses pattes
et, d'un furieux coup de tête,
envoya l'appareil et ses voyageurs

bien loin, là-bas, là-bas, là-bas!!!

Le tout tournoya

longtemps

dans

l'espace, puis,

peu à peu, ralentit,

et enfin, reprit son équilibre (il
était temps!) à quelques mètres au-
dessus de la mer, retenu heureusement
par le parapluie faisant parachute.

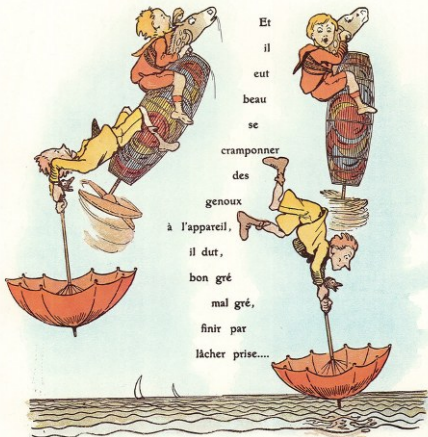
Il fallait remonter.... et vite!...

sans balancer, Jeannot

mit toute l'avance



qu'il put.... Le *Cage-à-Mouches* remonta, mais dans ce mouvement brusque, le pauvre Julot, derrière, surpris, fut projeté encore plus en arrière, et son parapluie, renversé, l'empêcha de se redresser.



Et
il
eut
beau
se
cramponner
des
genoux
à l'appareil,
il dut,
bon gré
mal gré,
finir par
lâcher prise....

Et le voilà, perdu
dans l'immensité de
l'Océan, réfugié
à bord de son
vaste parapluie,
balancé à la cime
des flots comme une barque....

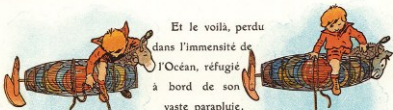
Que faire?...

Que faire?... Jeannot Ber-
lingot n'est pas homme
à abandonner un ami en
danger! c'est alors qu'il se
félicite d'avoir songé, comme
tout bon aéronaute, à empor-
ter quelques mètres de corde.

En ayant amarré un bout
au *Cage-à-Mouches*, il lance
l'autre au naufragé qui ne
se fait pas prier pour re-
grimper à bord.

Toutes ces émotions n'a-
vaient pas été sans creuser
l'appétit de nos explorateurs
qui n'avaient rien pris depuis

longtemps....
et le jour
avançait!...





En conséquence,
ils décident de
profiter de la
proximité de
la mer pour s'offrir
une bonne friture.

Julot trouve
au fond de sa poche
une vieille croûte de pain
qu'ils se mettent à émietter
dans le parapluie ;
les poissons ne tardent pas
à s'y ruer goulûment
et les affamés
n'ont plus qu'à remonter
leur filet, nouveau modèle,
empli jusqu'aux bords
de leur pêche
miraculeuse....
qu'il s'agit maintenant,
par exemple,
de faire cuire, —

oh ! d'une
façon
extrêmement
simple !...





Démarrant
vigoureusement,
le *Cage-à-Mouches*

délaisse ces parages totalement
dépourvus de fourneaux



à gaz pour se diriger vers la terre ferme; là,
s'avançant dans l'intérieur du pays, ils ont tôt fait de
gagner une grande ville où ils n'ont que l'embarras du choix : parmi les
nombreuses cheminées qui hérissent les toits, ils en avisent une grande
fumant copieusement et y installent leur friture.... Et voilà! Il n'y a plus
qu'à attendre!... mais, quels sont ces cris qu'ils

entendent soudain
au-dessous
d'eux,
auxquels se mêlent
bientôt les



coins-coins

des pompes à incendie,
le bruit du galop des chevaux?...





C'est facile à comprendre : l'étrange

poêle à frire, ayant bouché l'unique

cheminée de la mai-

son, la fumée, mêlée

à une suie épaisse, est

rentrée dans l'inté-

rieur, envahissant toutes

les pièces, et s'échap-

pant bientôt par les

fenêtres.... De la rue, les pas-

sants ont cru à un incendie....

les pompiers sont arrivés, ont

mis leurs pompes en batterie et enfin, s'avisant de la cause de

cette obstruction, se contentent

de diriger leur jet sur les

aéroneutes qui, au bout d'un instant,

se trouvent suspendus en l'air,

comme ces coquilles d'œuf que

vous avez vues dans les tirs de

la foire, en équilibre au bout d'un

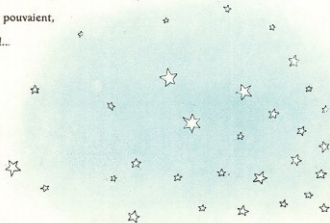
jet d'eau....



Ce ne fut pas sans peine, du reste, qu'ils se tirèrent de ce tourbillon et, manœuvrant les manivelles, réussirent enfin à fuir au hasard dans le ciel qui commençait déjà à s'assombrir, — car le jour était presque sur son déclin : bientôt, une à une, les étoiles s'allumèrent, clignotantes d'abord, comme hésitantes, — et enfin, quand ils arrivèrent dans l'immensité, c'était de toutes parts une illumination féérique....

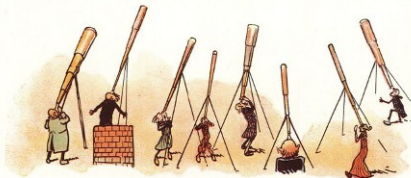


Alors, nos étourneaux eurent cette idée diabolique : faire la chasse aux étoiles. Le parapluie grand ouvert, ils se ruèrent, en tous sens, de toute la vitesse de leur engin, effarouchant, bousculant, capturant les pauvres étoiles qui n'en pouvaient, mais !...





Ah! ce fut une mémorable bousculade! Quel sport, messeigneurs! Les Berlingot n'auraient pas donné leur place pour un cent de billes chacun. Mais ce qu'ils ne purent voir malheureusement, ce furent les têtes des astronomes du monde entier contemplant, ahuris, ce vaste bouleversement dont leurs télescopes n'étaient pas assez puissants pour leur dévoiler la cause. Et leur ahurissement prit encore bien d'autres proportions lorsque tout d'un coup, ils purent voir se dessiner sur la Lune



une énorme tache noire autour
de son œil droit!...



C'était le Cage-à-Mouches qui, à une
vitesse vertigineuse, venait d'éborgner la Lune.... Paf!...
la malheureuse en vit trente-six étoiles (vous pouvez vérifier, le compte y est).

Et là-dessus, vous croyez que les gredins s'excusèrent?... Ah! bien oui!...
Mis en joie par l'aventure et voyant que la Lune ne se fâchait pas (elle
est si bonasse), ils se mirent à la harceler, la houspiller
et enfin, le croiriez-vous, à taper dessus!... Les étoiles
en étaient scandalisées.

Oui, mais,
elles se firent une
pinte de bon
sang, quand
le Cage-à-Mouches

frôla

la Lune qui
agacée,

et enfin à bout de patience, d'un coup de dents lui coupa net son hélice!...







Ce fut un désastre!... Le pauvre dirigeable, privé de son hélice, ses ballons crevés, en outre, par les étoiles aux pointes acérées n'était plus capable ni de voler, ni de se diriger, ni de se mouvoir, ni rien!... C'était une loque lamentable à laquelle se cramponnaient désespérément deux pauvres diables d'aéronautes désespérés qui, pour comble de déveine, avaient abandonné leur dernière sauvegarde : le parapluie-parachute (filet-poêle à frire)!

Dans la vaste immensité, tout l'équipage tomba à une vitesse qu'il n'avait pas encore atteinte de la journée (et pourtant!...) et vint en sifflant et en tourbillonnant, tel un bolide, s'abattre, tête première, dans une

mare vaseuse qui se trouva là juste à point pour amortir la chute des aventureux inventeurs et calmer leur ardeur.

Et comme par hasard, juste à point aussi, le garde-champêtre se trouva là pour assister à leur atterrissage peu triomphal et leur dressa un tas de contraventions pour une multitude de délits variés qu'ils avaient commis au cours de leurs pérégrinations :





bris de clôtures, dégâts à la propriété, pêche en temps prohibé avec engin non autorisé, tentative d'incendie, rixe et blessures, tapage nocturne, absence de plaque, de grelot et de lanterne, baignade en lieu défendu, et encore d'autres que je dois oublier, bien sûr.

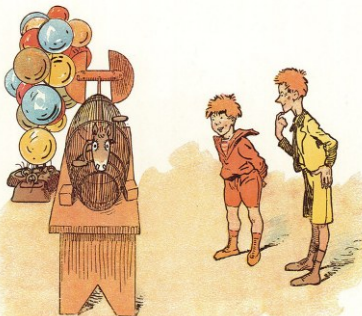
Jeannot et Julot Berlingot, appréhendant par-dessus le marché la correction paternelle, trempés, tremblants, protestant.... se réveillèrent à cet instant, l'un sur le lit saccagé, l'autre le derrière dans une flaque d'eau provenant d'une jatte qu'ils avaient renversée, dans leur rêve agité, en bousculant leur fouet placé près du lit !...



Oui, ce n'était qu'un rêve!

Je laisse à penser si, dès qu'ils furent habillés, les deux cousins n'eurent rien de plus pressé que d'aller constater dans le hangar si le *Cage-à-Mouches* existait bien toujours : tout ahuris, mal éveillés encore, ils eurent la satisfaction de n'en pouvoir douter quand ils le virent reposant, muni de son hélice et de son moteur à manivelles de la force de 1 cheval (mécanique), avec ses ballons en laisse, n'attendant que leur bon plaisir!...

Hum! leur bon plaisir!...



Peut-être ce rêve les dissuadera-t-il de se lancer réellement, du moins pour le quart d'heure, à la conquête de l'air et auront-ils la sagesse de se contenter de l'illusion. Je doute cependant que nos garnements écoutent les conseils de l'expérience.

En tout cas, si jamais ils mettaient leur projet à exécution, croyez bien, chers lecteurs, que je me ferais un devoir de vous en faire part et que vous seriez les premiers informés des aventures réelles et authentiques

du *Cage-à-Mouches*

et de Jeannot et Julot Berlingot.



